BÉTONSALON — CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE VILLA VASSILIEFF

En partenariat avec la Villa Vassilieff

UNE JOURNÉE AVEC MARIE VASSILIEFF

du 16 mai au 21 juillet 2019 à la Fondation des Artistes
du 17 mai au 20 juillet 2019 à la Villa Vassilieff

Marie Vassilieff
Costume Arlequine pour le Bal banal, 1924
Photographie Pierre Delbo
Droits réservés
Collection Claude Bernès

Un hommage à Marie Vassilieff sous la forme d'une exposition en deux parties

Commissariat de Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard, en collaboration avec Camille Chenais

À la Fondation des Artistes à Nogent sur Marne
MABA, Maison nationale des artistes, Bibliothèque Smith Lesouëf
Mercedes Azpilicueta, Carlotta Bailly-Borg, Yto Barrada, Michel François, Christian Hidaka, Laura Lamiel, Mohamed Larbi Rahhali, Anne Le Troter, Flora Moscovici, Émilie Notéris, Liv Schulman, Thu-Van Tran, Marie Vassilieff

À la Villa Vassilieff à Paris
Liv Schulman, Marie Vassilieff

SOMMAIRE

Page 3 / Communiqué de presse

Page 4 / À propos de Marie Vassilieff

Page 6 / Les artistes contemporains de l'exposition

Page 11 / Rendez-vous autour de l'exposition

Page 12 / Publications

Page 13 / Liv Schulman à la Villa Vassilieff à Paris

Page 14 / Réouverture de la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Page 15 / Visuels

Page 19 / Informations pratiques

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Fondation des Artistes et la Villa Vassilieff s'associent pour rendre hommage à Marie Vassilieff qui installa son atelier au 21 avenue du Maine au début des années 1910 et choisit de passer les dernières années de sa vie, de 1953 à 1957, à la Maison nationale des artistes à Nogent-sur-Marne.

Une journée avec Marie Vassilieff emprunte son titre à *A Day with Picasso* (1997), un ouvrage de l'historien de l'art et ingénieur Billy Klüver dans lequel ce dernier tente de retracer, grâce à une série de photographies prises par Jean Cocteau, le parcours d'une après-midi de promenades de Pablo Picasso dans les rues de Montparnasse en compagnie, notamment, de Marie Vassilieff. Dans cette exposition, il s'agit de rendre hommage à la méthodologie de Klüver tout en décentrant notre regard, s'éloigner de Picasso pour s'attarder sur une figure presque située dans le hors-champ de l'histoire de l'art classique : Marie Vassilieff.

Marie Vassilieff fut une artiste centrale du Montparnasse de la première moitié du XX^{e} siècle : par son travail plastique et par son rôle charismatique de médiatrice entre artistes, intellectuel·le·s et critiques du Paris artistique des années 1910-1930. La vie et l'œuvre de Marie Vassilieff sont notamment caractérisées par une volonté de décloisonnement permanent, entre l'espace domestique et l'espace public (elle transforme son atelier en académie puis en cantine) et entre beaux-arts et arts appliqués (elle traite avec le même soin son travail pictural et sa fabrication de poupées, de décors de théâtre ou de cache-bouteilles). Artiste, femme, apatride, Marie Vassilieff est, par ses recherches, sa démarche artistique et sa vie, résolument contemporaine.

C'est sur cette artiste rassembleuse, à l'art méconnu, qu'est porté un regard contemporain. Pour ce faire, l'auteure Émilie Notéris a écrit un texte la replaçant dans une histoire de l'art féministe. Son essai sert ainsi de fil conducteur au parcours de l'exposition où une douzaine d'artistes contemporain·e·s ont été invité·e·s à dialoguer avec l'œuvre de Marie Vassilieff en imageant des rencontres fictives avec l'artiste russe ou en faisant écho à sa pratique artistique.

Interventions artistiques contemporaines et œuvres de Marie Vassilieff empruntées à son collectionneur passionné Claude Bernès accompagnent notre déambulation dans les espaces de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne qui, dans un format inédit, les réserve dans leur ensemble à l'exposition, y compris la Bibliothèque Smith-Lesouëf récemment rénovée qui rouvre ses portes à cette occasion ; ainsi que dans ceux de la Villa Vassilieff située au cœur de Montparnasse.

La MABA, la Maison nationale des artistes et la Bibliothèque Smith-Lesouëf sont des établissements de la Fondation des Artistes.

La Fondation des Artistes (ancienne FNAGP) accompagne les plasticiens, depuis 1976, de la sortie d'école d'art à la toute fin de leur activité. Présente aux moments stratégiques de la vie d'un artiste, la Fondation des Artistes soutient les écoles d'art, accorde des bourses de production, assure la diffusion de la création dans son centre d'art contemporain, la MABA, contribue au rayonnement des artistes à l'international, leur attribue des ateliers et leur réserve un hébergement, dans leur grand âge, à la Maison nationale des artistes. Cette Fondation, dont les moyens proviennent de ses revenus locatifs, de dons et de legs, unique dans sa définition, son modèle économique comme dans l'éventail de ses missions, est un outil de soutien à la création artistique.

Bétonsalon est une organisation à but non-lucratif établie en 2003. Elle gère deux sites d'activités : Bétonsalon - Centre d'art et de recherche et la **Villa Vassilieff**, deux établissements culturels de la Ville de Paris, labellisés Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture. La Villa Vassilieff, située à Montparnasse dans le XV^{e} arrondissement, entend renouer avec son histoire d'ancien atelier en invitant des artistes et chercheurs à poser un regard contemporain sur ce patrimoine. La programmation de la Villa Vassilieff est dédiée à des ressources peu explorées et vise à réécrire et diversifier les histoires de l'art. Avec le soutien de son premier mécène Pernod Ricard, la Villa Vassilieff mène le *Pernod Ricard Fellowship*, un programme de résidence qui accompagne chaque année quatre artistes, chercheurs ou commissaires internationaux. La Villa Vassilieff collabore aussi avec des musées - tel que le Centre Pompidou - et des institutions afin d'offrir aux artistes de nombreuses bourses de recherche et de résidence.

À PROPOS DE MARIE VASSILIEFF

Marie Vassilieff dans son atelier du 21 avenue du Maine, 1922
Photographie agenceTrampus, droits réservés, collection Claude Bernès

Biographie

12 février 1884 : naissance de Marie Vassilieff à Smolensk (Russie).

1905 : grâce à une bourse de la Tsarine, elle part en voyage d'étude à Paris, après un passage à Munich, en Italie et en Espagne. Elle s'installe à la Grande Chaumière et commence à étudier à la Palette.

1908 : après avoir exposé à Saint-Pétersbourg, elle revient à Paris et suit les cours d'Henri Matisse dans sa nouvelle Académie. Elle se lie d'amitié avec la communauté artistique de Montparnasse.

1912 : elle devient directrice de l'Académie russe de peinture et de sculpture au 54, avenue du Maine (Paris XV^{e}). Forcée de démissionner, elle ouvre ensuite sa propre Académie au 21 de la même avenue.

Février 1915 : ouverture de la cantine au 21 avenue du Maine pour les artistes, modèles et soldats en permission.

14 janvier 1917 : « Banquet Braque », un événement marquant pour tous les participants, en l'honneur de Georges Braque revenu blessé du front.

1920 : Marie Vassilieff s'intéresse de plus en plus aux arts décoratifs. Elle dirige l'atelier des Ballets Suédois de Rolf de Maré jusqu'en 1925.

1932 : Marie Vassilieff déclare liquider ses œuvres et arrêter sa carrière pour devenir « Bonne à tout faire ».

1938-1946 : elle vit à Cagnes-sur-Mer, avant de revenir à Paris. Elle imagine plusieurs couvertures pour ses Mémoires, titrées *La Bohême du XX^{e} siècle*.

1949 : collaboration avec l'Atelier de céramique Lafourcade. Marc Vaux organise dans son Foyer d'Entr'aide aux Artistes et Intellectuels de Montparnasse sa première rétrospective : *Hommage à Marie Vassilieff - Peintre de la grande époque de Montparnasse - Peintures - Masques - Dessins - Céramiques.*

1er avril 1952 : elle prend sa retraite à la Maison des Artistes de Nogent-sur-Marne, où elle continue à peindre et à façonner des poupées.

14 mai 1957 : mort de Marie Vassilieff.

Extraits de ses Mémoires

« Oui, c'est moi, Marie Vassiliev, toute petite, toute blonde, toute ronde, les yeux très gris, les cheveux très courts et qui vit, depuis vingt ans déjà, dans cet enfer, ce paradis unique qui est Paris. (folio 1)

Je cherchais toujours mon professeur. Pour cela il fallait … Revoir tous les Salons. Me voilà au grand palais au Salon d'Automne. J'entre, je regarde toutes ces toiles immenses … mon œil s'arrête sur des fleurs, avec des poissons dorés … Dans une vasque ronde très grande, très colorée … Etait le genre de peinture que je cherchais …, nette, et très naïve surtout. Je regarde le (nom) … Je vais au bureau de renseignements, je demande l'adresse … me donne le prix du tableau « Mais, non, dis-je, je cherche un professeur pour me donner quelques petites leçons de peinture «… me répond le brave homme, Henri Matisse en ce moment a une … Ecole Boulevard des Invalides, 33, tout à fait Moderne ». (folio 4)

J'avais remarqué à quel point les artistes étaient malheureux : plus de travail, les théâtres supprimés, plus d'argent : une vie très misérable. Je décidai d'organiser une petite cantine très bon marché pour les artistes : pour 60 centimes on pourrait manger une soupe, un plat de viande et un dessert, et pour 2 sous boire un verre de vin. Chacun à son tour m'aidait à faire la cuisine et la vaisselle. Tous les samedi, il y avait une soirée avec musique et poésie, chaque artiste pouvant à l'improviste faire un numéro original. Ce fût chaque fois très bien. Ma cantine eut un grand succès et fût connue dans tout Paris. (folio 41&42)

A ce moment revenait du front un artiste très connu : Braque, blessé et réformé. J'eus envie de lui organiser un banquet dans mon atelier. Et le comité fut formé par Matisse, Picasso, Max Jacob et Galverssème. Je pus avoir 35 couverts et avec Jacob nous fîmes la liste des invités ; le comité d'abord, Braque et sa femme, rois de la fête, Friesz, Lhota, Dufy (…). Et je pus faire très bonne chère à tout le monde pour 6 francs par personne, vin et champagne compris. J'avais préparé des couronnes d'or sur des coussins noirs pour couronner les héros de la fête.
Puis tout le monde a commencé à chanter et j'ai posé les couronnes dorées sur la tête de Braque et de sa femme. (folio 69&70)

Il y a vingt ans que je vis en France, venue de la grande Russie, directement de Petrograd, où j'ai reçu mon éducation artistique et mes premières récompenses. J'ai traversé l'Europe entière, en pensant enrichir les sensations d'artiste. Roulée comme une boule sur la route des catastrophes, je suis connue, j'ai obtenu le luxe en travaillant beaucoup. J'ai créé la poupée qui a joué un si grand rôle à l'époque du Moyen Age. Elle a été oubliée et perdue dans les boutiques d'antiquités. Je lui donnai un renouveau, en tant qu'objet d'art moderne.
Dans ma peinture religieuse, je donne l'image de l'art chrétien de notre époque. J'ai créé ma religion pour exprimer l'état de mon âme, égorgée dans les catacombes des cafés de Montparnasse, où l'on est poursuivi par les vrais Satans (ce sont les marchands de natures mortes). »

LES ARTISTES CONTEMPORAINS DE L'EXPOSITION

Mercedes Azpilicueta

Mercedes Azpilicueta est une artiste plasticienne et performeuse argentine basée aux Pays-Bas. Sa pratique implique des processus de recherche et de production qui explorent les qualités affectives et la dimension politique du langage et de la voix, en lien avec les notions de performativité, de « glocalité » et de résistance. Allant des cadres performatifs aux installations vidéo et sonores ; écrire des scripts et exposer des partitions, des costumes et des accessoires brodés ; sa recherche créative se déroule dans différentes disciplines et dans divers contextes, en questionnant constamment ce que signifie une pratique artistique aujourd'hui. Se qualifiant de « chercheuse malhonnête », Azpilicueta navigue à travers de multiples références et domaines de connaissances, allant de l'histoire de l'art à la musique populaire, en passant par la littérature de la rue, par des figures et des trajectoires dissidentes - féministes, étranges, migrantes, exilées - qui hantent ses scripts, performances et vidéos. Son travail est souvent lié à une discussion permanente et à une profonde affection pour le langage. Elle entend la langue comme une forme de communication authentique, sensible et contestataire, afin de résister, de déstabiliser et de repositionner les valeurs et les structures données dans la société et la culture contemporaine.

Mercedes Azpilicueta
Soft Amor I, 2018
Chutes de cuir recyclées, rivets
75 x 55 x 20 cm
Produit par la Villa Vassilieff / *Pernod Ricard Fellowship* 2017, Paris
Avec la contribution de Lucile Sauzet
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Carlotta Bailly-Borg

Carlotta Bailly-Borg élabore un langage singulier aux accents surréalistes et développe ainsi une œuvre plastique où se télescopent des éléments empruntés à la mythologie, à la culture pop, au classicisme ou au document sportif. Carlotta Bailly-Borg procède sur le modèle du rhizome deleuzien où « tout élément peut affecter ou influencer tout autre ». En 2012, Carlotta Bailly-Borg expose *L'incroyable fuite des triangles* à la galerie Abilène (Bruxelles). Elle participe au projet collectif *Cargo Culte*, dont la première exposition a lieu à La Vitrine (Paris) en 2010, et la seconde au Jardin d'Agronomie Tropicale de Paris au printemps 2013.

Carlotta Bailly-Borg
Flat dance
Photo : Paul Nicoué
Courtesy de l'artiste

Yto Barrada

Yto Barrada a étudié l'histoire et les sciences politiques à la Sorbonne, la photographie à New York. Son travail - incluant photographies, sculptures, éditions et installations - a commencé par explorer la situation inédite de sa ville natale, Tanger. Son travail a été exposé à la Tate Modern (Londres), au MoMA (New York), à la Renaissance Society (Chicago), au Witte de With (Rotterdam), à la Haus der Kunst (Munich), au Centre Pompidou (Paris), à la Whitechapel Gallery (Londres) et à la Biennale de Venise (2007 et 2011).
Elle est désignée artiste de l'année par la Deutsche Bank (2011), à la suite de quoi son exposition *Riffs* circule largement. Barrada est aussi la fondatrice et la directrice de la Cinémathèque de Tanger. JRP Ringier publie en 2013 une monographie de son travail. Elle bénéficie de la bourse pour la recherche en photographie 2013-2014 du Peabody Museum (Harvard University) et reçoit le Prix Abraaj en 2015.

Michel François

Michel François est né en 1956 à Saint-Trond.
Par la sculpture, la photographie, la vidéo et les installations, Michel François s'accapare, bouscule et interroge une réalité qu'il a depuis longtemps pour habitude de parcourir en nomade. Du réel, Michel François prélève, recadre et repositionne des fragments, zoome des situations, fige des instants qui, mis en lumière, traduisent la subjectivité de l'être, déterminent sa singularité et son irréductibilité à des schémas et des modèles uniformes.
Le regard profondément ludique, poétique et généreux de Michel François fait de l'environnement proche un spectacle exotique et sensuel où le jeu et la surprise, mais aussi la gravité et l'incongruité, révèlent l'épaisseur et la densité de l'humain. Conformément à son regard par zapping, l'artiste a développé dans son travail une attitude de recyclage qui questionne la valeur et la pérennité de l'œuvre d'art dans le système actuel de l'information et de la marchandise. Comme une banque de données, ses œuvres sont constamment réexploitées et réactivées. Michel François travaille également sur la mise en scène de l'objet et cherche ainsi à reformater l'œuvre et l'exposition, à dynamiser les rapports entre art et réalité.

Michel François
One Another (football), 2018
Chaise, veste en cuir, football, 2 parties
Photo : Trevor Good
Courtesy Michel François & Carlier | Gebauer, Allemagne

Christian Hidaka

Christian Hidaka est un peintre contemporain dont le travail se situe à l'intersection du théâtre, de l'espace pictural et de la mémoire. Combinant des motifs intemporels avec un esprit contemporain, Hidaka utilise un espace pictural oblique que l'on pourrait considérer comme « oriental », tout en y appliquant la technique « occidentale » du clair-obscur, afin de créer une synthèse de ces deux modes picturaux culturellement disparates. Plus récemment, son travail s'est étendu à la réalisation de peintures murales où le spectateur est entouré et confronté à des représentations à taille humaine. Parmi les expositions récentes figurent *Décroche une étoile* au MNAC Bucarest, *Chinese Whispers* au MAK Vienna et *Natural Pas Natural* au Palais Fesch du Musée des beaux-arts de Corse.

Laura Lamiel

Laura Lamiel commence à travailler des modules en acier émaillé en 1985. Elle s'intéresse aux possibilités offertes par des briques blanches de petit volume (15 x 33 x 4 centimètres) qu'elle empile ou adosse contre un mur. Avec ces éléments, elle explore la composition monochrome et recherche des alternatives aux structures minimalistes. Dans les années 1990, elle assemble les briques avec des matériaux et des formes d'aspect différent, tels des rouleaux de moquette, des fourrures synthétiques, des gants usés, des rubans. Bien qu'industriels, ces objets du quotidien, dont émane un vécu, se détachent de la sérialité inhérente à leur origine. Défraîchis, ils ramènent la neutralité du module pur à la vie. Ces œuvres fonctionnent comme des interférences qui introduisent un doute et agissent sur la pensée. D'objets mous, modifiables (caoutchouc, silicone, ruban), l'artiste passe ensuite à des éléments plus rigides et fixes (chariots, Caddie, chaises) et réalise des scénographies où elle associe des ustensiles de l'espace urbain avec des objets artistiques à forme géométrique. Laura Lamiel fixe ses mises en scène éphémères par des photographies en noir et blanc ou en couleur avec de faibles variations du gris au jaune, mais présentant toujours une vaste proportion de blanc.

Mohamed Larbi Rahhali

Mohamed Larbi Rahhali, né en 1956, vit et travaille à Tétouan. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Tétouan en 1984, où il assiste Faouzi Laatiris dans l'atelier Volume et installation. Son œuvre est profondément influencée par son métier de pêcheur ainsi que par la vie quotidienne dans la médina de Tétouan. Son travail embrasse cosmologie, ésotérisme et questions humaines et sociétales comme la survie ou l'entraide. Il met en lumière une mémoire collective entre le Maroc et l'Espagne, et témoigne de cette histoire coloniale partagée.

Mohamed Larbi Rahhali, *Omri (my life)*
Dessins et techniques mixtes sur boîtes d'allumettes
Vue de l'exposition de groupe *Marchants of Dreams* en 2016 au Brants, Odense, Danemark
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Anne Le Troter

Anne Le Troter, née en1985, est une artiste basée à Paris. C'est après l'écriture de deux livres, *L'encyclopédie de la matière* et *Claire, Anne, Laurence*, qu'elle commence à travailler, par cycle, sur les modes d'apparition de la parole de groupes déterminés en additionnant les expositions (souvent des pièces sonores) produisant, à la fin, des pièces écrites. Ainsi Anne Le Troter invite des groupes de personnes tels que les artistes ASMR à venir travailler avec elle (*L'appétence*, pièce sonore, 2016, Prix du Salon de Montrouge et du Palais de Tokyo). Récemment sortie d'un cycle d'installations sonores autour de la figure de l'enquêteur téléphonique, cycle étendu sur la durée de deux expositions personnelles et une collective (*Les mitoyennes* à La BF15 en 2015, *Liste à puces* au Palais de Tokyo en 2017 et *Les silences après une question* à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne en 2017), le travail d'Anne Le Troter prend aujourd'hui le chemin du genre de l'anticipation. Invitée par la Fondation d'entreprise Ricard, la Biennale de Rennes en 2018 puis le centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint-Nazaire, l'artiste engage un nouveau cycle d'écriture autour de la notion de biographie, de fiction et d'utopie à propos des archives audio que produisent les banques de sperme américaines, indicateur d'une forme de redéfinissement de notre société. Parallèlement à cela, l'artiste engage d'autres formats que ceux de l'exposition, notamment celui du théâtre chez l'habitant/ théâtre d'habitation - en collaboration avec Charlotte Khouri - projet consistant à demander l'hospitalité le temps d'une soirée aux personnes soutenant ce format, aux amis et aux fidèles d'une institution, pour y présenter une forme de théâtre.

Anne Le Troter, *Les silences après une question*, 2017
Installation sonore, 25 min.
Assistant sonore : Philippe Roiron
Photo : Blaise Adilon
Courtesy de l'artiste

Flora Moscovici

Flora Moscovici vit et travaille entre Douarnenez et Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, ses œuvres ont été exposées dans plusieurs centres d'art, galeries et événements en France, en Europe et au Canada. Elle aborde la peinture en utilisant les possibilités extrêmement variées de ce médium, y compris dans ses marges. Ses interventions modifient la perception de l'espace et convoquent différentes temporalités, celle du geste pictural, la mémoire du lieu, et l'histoire de la peinture entre sacré et vernaculaire. Elle travaille également en duo avec Yoan Sorin sous le nom de *Mobilier Peint*, dans une pratique domestique au croisement de la peinture et de la sculpture.

Flora Moscovici
Certaines peintures se promènent, 2018
Peinture acrylique et encre sur affiche Territoires Extra, Dinan
Photo : Cédric Martigny
Courtesy de l'artiste

Émilie Notéris

Après l'écriture de deux romans *CosmicTrip* (IMHO, 2008) et *Séquoiadrome* (Joca Seria, 2011) puis d'un essai sur le *Fétichisme Postmoderne* (La Musardine, 2010), Émilie Notéris traduit l'ouvrage du défunt théoricien des médias canadien Marshall McLuhan, *La Mariée mécanique* (è®e, 2012), embrassant ensuite une carrière de traductrice (Malcolm Le Grice, Eduardo Viveiros de Castro & Deborah Danowski, Hakim Bey, Vanessa Place, Eileen Myles, Gayatri Chakravorty Spivak, Uzma Z. Rizvi, Sarah Schulman, Shulamith Firestone, *Le Manifeste Xénoféministe*…). Elle préface les anarchistes Voltairine de Cleyre et Emma Goldman (*Femmes et Anarchistes*, éditions Blackjack, 2014) et traduit des écoféministes (*Reclaim !*, Cambourakis, 2016). Son dernier ouvrage, *La Fiction réparatrice*, paru en 2017, met en pratique et en théorie l'art du kintsugi japonais pour proposer une transcendance queer des clivages binaires, à travers l'étude de fictions cinématographiques populaires. Cette biographie est une des narrations possibles.

Liv Schulman

Liv Schulman, née en 1985, observe la manière dont les sociétés contemporaines procèdent à l'aliénation des individus et des groupes sociaux. Les discours qui sont au cœur de ses pièces traitent de la place de la subjectivité au sein de l'espace politique, de la difficulté à lui donner crédit. Ainsi donne-t-elle à voir une vraie telenovela à la télévision aussi bien que dans un musée. Elle nous fait adhérer à ses thèses en même temps qu'elle les saborde. Dans l'incrédule croyance de sa production, créer implique de faire l'expérience directe d'un milieu, d'un système, d'un sujet. Elle a participé à la Biennale de Rennes (2016), à des expositions à la National Gallery (SMK) Copenhague, au PHAKT Rennes, au CCK Buenos Aires, à la Alt_Cph à Copenhague. Elle a bénéficié d'expositions personnelles, notamment à la galerie Big Sur, Buenos Aires (2015), au SixtyEight Art Institute, Copenhague (2017), à la Zoo Galerie, Nantes (2017), à la Piedras Gallery, Buenos Aires (2018).
Liv Schulman est lauréate du 20e Prix Fondation d'entreprise Ricard (2018).

Liv Schulman
Still du film *Le Goubernement*, 2019
Courtesy de l'artiste

Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Thu-Van Tran

Se basant sur une diversité de techniques et de matériaux, de l'écriture à la sculpture en passant par le film, Thu-Van Tran se nourrit de sa propre expérience d'outsider - femme vietnamienne vivant en France - pour explorer avec incarnation, imaginaire et force plastique la question du déplacement tant physique que culturel ; notamment au travers de l'histoire coloniale, du déterminisme primitif ou social, de la survivance des langues. Sujets pertinents tant ils font écho au climat d'incertitude et d'exil de notre présent. Son travail prend la forme de compositions sémantiques ou sculpturales qui s'inscrivent aussi bien dans les champs discursifs que contemplatifs. Il a été récemment montré au Centre Pompidou lors de l'exposition du Prix Marcel Duchamp 2018 pour lequel elle fut nommée, au Crédac à Ivry-sur-Seine, au MAMAC de Nice ou encore au Carré d'Art de Nîmes. En 2017, elle participe à l'exposition internationale de la 57e Biennale de Venise sous le commissariat de Christine Macel, ainsi qu'au Moderna Museet lors d'une exposition manifeste sur la question coloniale. Ses œuvres ont intégré les collections du MNAM, de la Fondation Kadist, ou encore la collection Gensollen.

Thu-Van Tran
Notre mélancolie, 2017 (détail)
Bois, plâtre, cire
261,5 x 236,5 x 45 cm
Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles

RENDEZ-VOUS
AUTOUR DE L'EXPOSITION

À la MABA à Nogent-sur-Marne

Lundi 20 mai, 12h15 : Visite enseignants

Dimanche 26 mai, 11h : Café-découverte

Mercredi 5 juin, 15h : Petit Parcours

Jeudi 13 juin, 19h : « Colline » de Jean Giono (extraits),
en collaboration avec la Scène Watteau

Mercredi 19 juin, 15h : Petit Parcours

Jeudi 20 juin, 19h : « Lettres autour d'un jardin» de Rainer Maria Rilke (extraits),
en collaboration avec la Scène Watteau

Lundi 24 juin, 14h30 : Café-découverte

Vendredi 28 juin, 22h30 : Projection dans le parc du film *La la land* de Damien Chazelle

Samedi 29 juin, 16h : Rencontre avec Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard,
commissaires de l'exposition

Samedi 29 juin, 22h30 : Projection dans le parc

MABA
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Informations / Réservations :
t : 01 48 71 90 07
maba@fondationdesartistes.fr
https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/

PUBLICATIONS

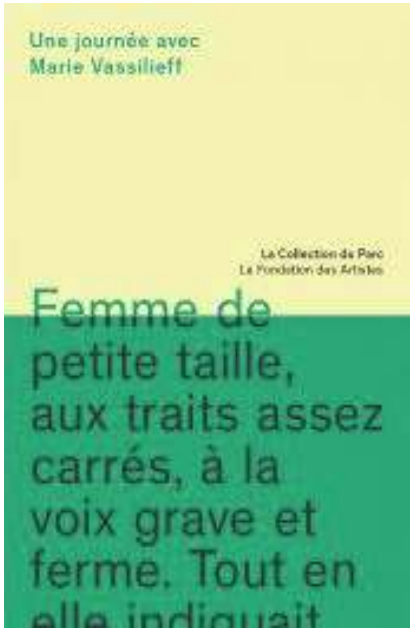
À paraître :

Une journée avec Marie Vassilieff
Édition numérique Volet contemporain
Art Book Magazine / ABM Distribution, mai 2019
http://abm-distribution.com/blog/category/editeurs/fondation-des-artistes-maba/

Publications déjà parues :

Auteur : Caroline Cournède

Une journée avec Marie Vassilieff
Collection du Parc, Éditions Bernard Chauveau, mai 2019



LIV SCHULMAN
À LA VILLA VASSILIEFF À PARIS

LE GOUBERNEMENT

La Villa Vassilieff invite l'artiste Liv Schulman à investir tout son espace d'exposition pour présenter sa nouvelle série de films : *Le Goubernement*. Cette série est une fiction en six épisodes mettant en scène le destin et les œuvres d'artistes femmes, lesbiennes, trans, non-binaires, ayant vécu à Paris entre les années 1910 et 1980.

Le Goubernement propose une narration de l'art engagée et une nouvelle manière de raconter l'histoire, non pas en retraçant des événements, destins ou mouvements linéaires faussement universels, mais en créant des récits faisant confluer de multiples histoires, images, pensées, langues et sensations. *Le Goubernement* n'est ni un film réaliste, ni une fiction d'époque, ni une histoire rationnelle. C'est un film où les discours, les images et les formes de paroles deviennent également des personnages.

Pour Liv Schulman, ce film a été l'occasion de créer de nouvelles représentations d'artistes (celle qui n'est pas un homme, la femme de, la modèle de, etc.) mais élaborées de manière autonome, en dehors des formes de discours phallocratique. Les différents épisodes traversent et superposent plus de soixante-dix ans d'histoire et accueillent les récits et les destins de nombreuses artistes souvent effacées du grand récit moderniste du XX^{e} siècle comme Marie Vassilieff, Esther Carp, Maria Blanchard, Carol Rama, Claude Cahun, Suzanne Malherbe, Marcelle Cahn, Pan Yuliang, Elsa von Freytag-Loringhoven, Shirley Goldfarb, Germaine Richier ou Françoise Adnet. Des histoires et anecdotes réelles issues de leurs vies se mêlent à la fiction dans des temporalités qui se confondent et s'amalgament dans un présent douteux. Au total ce sont plus de quarante-cinq personnages qui sont joués tour à tour par sept comédiennes et artistes : Eden Tinto-Collins, Agathe Paysant, Catherine Hargreaves, Chloé Giraud, Manuela Guevara, Viviana Méndez Moya (Curtis Pultralk) et Nicole Mersey. Comme souvent dans son travail, Liv Schulman n'élabore pas une histoire linaire, rationnelle, logique, mais propose une construction collective des personnages qui est le fruit d'un processus long de travail durant le tournage, les répétitions et les improvisations avec les comédiennes. Les identités circulent, évoluent parfois jusqu'à se dissoudre : les personnages sont parfois joués par plusieurs comédiennes différentes, parfois une comédienne joue plusieurs rôles à la fois. À travers cette circulation, c'est la notion même d'identité et ses constructions sociales et mentales que le film souhaite remettre en question.

Avec un révisionnisme presque fou, *Le Goubernement* met à mal les narrations officielles avec comme instrument de combat l'humour, et propose une nouvelle histoire de l'art féministe qui se permet toutes les libertés, jusqu'à l'absurde.

La série *Le Goubernement* a été réalisée grâce à la bourse ADAGP-Villa Vassilieff, en partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI, Centre Pompidou. Le tournage de la série a été réalisé grâce à la mise à disposition de différents espaces. L'équipe tient à remercier : le Conseil National de l'Ordre des Architectes, Les Laboratoires d'Aubervilliers, AGITAKT studio, le musée Bourdelle, la Fondation des Artistes.

1) Marie Vassilieff, *Costume Arlequine pour le Bal banal*, 1924, photographie Pierre Delbo, droits réservés, collection Claude Bernès
2) Liv Schulman, still du film *Le Goubernement*, 2019, Courtesy de l'artiste

RÉOUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE SMITH-LESOUËF

La Bibliothèque Smith-Lesouëf, entrée dans le domaine de la Fondation des Artistes en 2004 par convention conclue avec la Bibliothèque nationale de France qui en était jusque-là légataire, a été restaurée et sera rouverte au public le 15 mai 2019 à l'occasion de l'inauguration de cette importante exposition autour de Marie Vassilieff sur le site de Nogent-sur-Marne.

En 1906, l'oncle des sœurs Madeleine Smith-Champion et Jeanne Smith, le célèbre bibliophile Auguste Lesouëf, décède en leur léguant la totalité de sa collection constituée de 18 000 ouvrages dont de très rares manuscrits et incunables. En 1912, les sœurs Smith décident de léguer la collection à la Bibliothèque nationale de France et de faire construire un édifice pour conserver ces ouvrages, la Bibliothèque Smith-Lesouëf, installée entre leurs deux maisons des 14 et 16 rues Charles VII (aujourd'hui respectivement la Maison nationale des artistes et la MABA).

Le chantier, confié aux architectes Théodore Dauphin et Paul Marion, s'étale entre 1913 et 1917. L'aspect ancien de sa façade et de ses intérieurs, référence à l'art de l'Ancien Régime, est dû autant au goût pour l'Histoire de la famille Smith qu'aux difficultés à trouver des matériaux en période de guerre, obligeant les propriétaires à récupérer les boiseries et ferronneries intérieures dans des édifices plus anciens. La bibliothèque présente également des dispositifs architecturaux modernes pour son époque, des verrières au plafond qui offrent un éclairage zénithal.

L'édifice a ouvert ses portes au public en 1919 et a été administré par la Bibliothèque nationale de France jusque dans les années 1980, date du déménagement des collections prestigieuses et très rares vers les réserves centrales. Le bâtiment a rejoint la dotation de la Fondation des Artistes le 9 janvier 2004 et conserve aujourd'hui les livres ayant appartenu aux résidents de la Maison nationale des artistes, ainsi qu'un ensemble de meubles, objets d'art (miniatures, santons…), dessins et sculptures ayant appartenu à Auguste Lesouëf, déposé à la Fondation des Artistes par la Bibliothèque nationale de France à l'occasion de la restauration de cet édifice.

Après la restauration du clos et du couvert réalisée en 2016 grâce au ministère de la Culture et à la Fondation du Patrimoine, la Fondation des Artistes a mené à bien la restauration intérieure et la remise aux normes de la bibliothèque, durant l'hiver 2018. L'ancienne salle de lecture boisée et le vestibule de la bibliothèque seront à nouveau accessibles, à compter du 15 mai 2019, date du vernissage de l'exposition inaugurale *Une journée avec Marie Vassilieff*.

La Bibliothèque Smith-Lesouëf sera désormais le cadre d'événements culturels, ouverts au public dès l'automne 2019, organisés tant par la MABA que par la Maison nationale des artistes ou des partenaires culturels comme le CNEAI. Conférences, performances, lectures, projections… y seront ainsi régulièrement proposées.

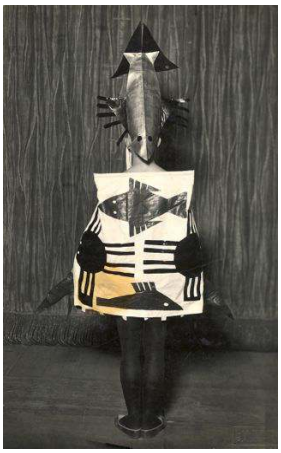
La Bibliothèque Smith-Lesouëf est un établissement de la Fondation des Artistes.

La Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne
Photo : Hervé Plumet
Courtesy Fondation des Artistes

VISUELS

Marie Vassilieff dans son atelier du 21 avenue du Maine, 1922
Photographie agenceTrampus
Droits réservés
Collection Claude Bernès

Marie Vassilieff
Costume Arlequine pour le Bal banal, 1924
Photographie Pierre Delbo
Droits réservés
Collection Claude Bernès



Jean Börlin de dos en costume de « crabe » conçu par Marie Vassilieff pour le Bal Olympique, 1924
Photographie Isabey
Droits réservés
Musée de la Danse de Stockholm
et collection Claude Bernès

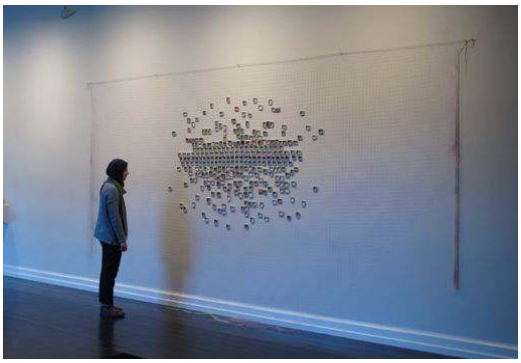
Marie Vassilieff et Jean Börlin costumés pour le Bal Olympique, 1924
Photographie Isabey
Droits réservés
Collection Claude Bernès

Marie Vassilieff
Poupée Ballets Suédois, 1927
Collection Claude Bernès

Mercedes Azpilicueta
Soft Amor I, 2018
Chutes de cuir recyclées, rivets
75 x 55 x 20 cm
Produit par la Villa Vassilieff / *Pernod Ricard Fellowship*
2017, Paris
Avec la contribution de Lucile Sauzet
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Carlotta Bailly-Borg
Flat dance
Photo : Paul Nicoué
Courtesy de l'artiste

Michel François
One Another (football), 2018
Chaise, veste en cuir, football, 2 parties
Photo : Trevor Good
Courtesy Michel François & Carlier | Gebauer, Allemagne



Mohamed Larbi Rahhali
Omri (my life)
Dessins et techniques mixtes sur boîtes d'allumettes
Vue de l'exposition de groupe *Marchants of Dreams* en 2016 au Brants, Odense, Danemark
Photo : Mathilde Assier
Courtesy de l'artiste

Anne Le Troter
Les silences après une question, 2017
Installation sonore, 25 min.
Assistant sonore : Philippe Roiron
Photo : Blaise Adilon
Courtesy de l'artiste

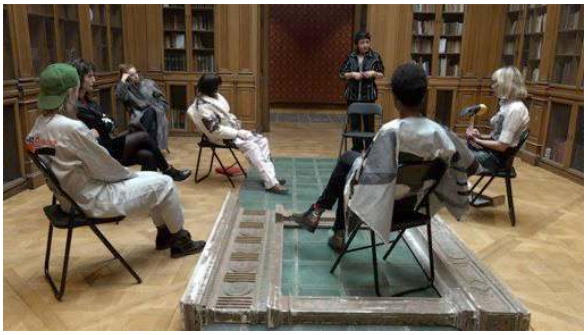
Flora Moscovici
Certaines peintures se promènent, 2018
Peinture acrylique et encre sur affiche Territoires Extra, Dinan
Photo : Cédric Martigny
Courtesy de l'artiste

Thu-Van Tran
Notre mélancolie, 2017 (détail)
Bois, plâtre, cire
261,5 x 236,5 x 45 cm
Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles

La Bibliothèque Smith-Lesouëf à Nogent-sur-Marne
Photo : Hervé Plumet
Courtesy Fondation des Artistes

Liv Schulman
Still du film *Le Goubernement*, 2019
Courtesy de l'artiste

Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf



Liv Schulman
Still du film *Le Goubernement*, 2019
Courtesy de l'artiste

Épisode tourné à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

La Bibliothèque Smith-Lesouëf, entrée dans le domaine de la Fondation des Artistes en 2004 par convention conclue avec la Bibliothèque nationale de France qui en était jusque-là légataire, a été restaurée et sera rouverte au public le 15 mai 2019 à l'occasion de l'inauguration de cette importante exposition autour de Marie Vassilieff.

INFORMATIONS PRATIQUES

Une journée avec Marie Vassilieff

Commissariat de Mélanie Bouteloup et Émilie Bouvard, en collaboration avec Camille Chenais

L'exposition se déploie sur l'ensemble du site de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne : à la MABA, à la Maison nationale des artistes et dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf qui rouvre ses portes à cette occasion, ainsi qu'à la Villa Vassilieff à Paris.

Exposition du 16 mai au 21 juillet 2019 à la Fondation des Artistes

Mercredi 15 mai
Visite de presse à 15h
Départ de la navette depuis Paris, Place de la Nation à 14h30 (retour Place de la Nation à 17h30)
Réservation obligatoire : lohussenot@hotmail.com
Vernissage de 18h à 21h30
Départ de la navette depuis Paris, Place de la Nation à 18h (retour Place de la Nation à 21h30)
Réservation obligatoire : maba@fondationdesartistes.fr (places limitées)

MABA
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
t : 01 48 71 90 07
https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/
Les jours de semaine de 13h à 18h
Les samedis et dimanches de 12h à 18h
Fermeture les mardis et les jours fériés
Entrée libre

Maison nationale des artistes
14 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
t : 01 48 71 28 08
https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maison-nationale-des-artistes/
Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h
Entrée libre

Bibliothèque Smith-Lesouëf
14 bis rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/bibliotheque/
Les jours de semaine de 13h à 18h
Les samedis et dimanches de 12h à 18h
Fermeture les mardis et les jours fériés
Entrée libre

Accès MABA, Maison nationale des artistes, Bibliothèque Smith-Lesouëf
RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture
RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance
Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

Patrimoine d'Île-de-France

Relations avec la presse
Lorraine Hussenot
t : 01 48 78 92 20
lohussenot@hotmail.com
Visuels disponibles sur demande

Partenaires de l'exposition à la Fondation des Artistes :

@dagp Pour le droit des artistes — la culture avec la copie privée — connaissance des arts — Le Journal des Arts

Exposition du 17 mai au 20 juillet 2019 à la Villa Vassilieff

Jeudi 16 mai
Visite de presse de 17h à 18h
Vernissage de 18h à 21h

BÉTONSALON
CENTRE D'ART
ET DE RECHERCHE
VILLA VASSILIEFF

Villa Vassilieff
21 avenue du Maine
75015 Paris
t : 01 43 25 88 32
villavassilieff.net
Du mardi au samedi de 11h à 19h
Entrée libre

Relations avec la presse
Tom Masson
t : 01 43 25 88 32
tommasson@villavassilieff.net
Visuels disponibles sur demande